SIX PAYS, UNE HISTOIRE

par Elio Mondello Anza

Une œuvre de fiction littéraire inspirée de faits réels. Les noms, personnages, lieux et événements ont été modifiés afin de préserver la confidentialité. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite.

SIX PAYS, UNE HISTOIRE

PROLOGUE : UNE LETTRE À GIULIA (ET À VOUS)
CHAPITRE 1 – LES RACINES D'ABBIATEGRASSO
CHAPITRE 2 : L'AMÉRIQUE (1996-1997)
CHAPITRE 3 : ANGLETERRE (1998, 2004 et 2006)
CHAPITRE 4 : FRANCE (2004-2006)
CHAPITRE 5 : IRLANDE – Renaissance sous la pluie
CHAPITRE 6 : ITALIE – RETOURS, RACINES ET AILES
CHAPITRE 7 : NORVÈGE (2010-AUJOURD'HUI) – LA VRAIE PLACE
CHAPITRE 8 : AUJOURD'HUI (2025) – RÉFLEXIONS ET LEÇONS
CHAPITRE 9 : LA MORT DE MONDELLO (?) – LE FIL INVISIBLE
ÉPILOGUE : LE PONT

PROLOGUE : UNE LETTRE À GIULIA (ET À VOUS)

Chère Giulia

Ce livre est pour toi. Mais pas seulement pour toi. Il est pour tous les enfants. Ceux d'hier. Ceux d'aujourd'hui. Ceux de demain. Ceux qui viendront après toi.

À TOI, GIULIA

Tu as onze ans maintenant. Peut-être qu'en lisant ce livre, tu auras douze ans. Ou quinze. Ou vingt. Ou trente, et tu auras toi-même des enfants. Peu importe quand tu le liras. L'important, c'est que tu le lises. Ce livre est une lettre d'un père à sa fille. Du passé vers l'avenir. Dans le présent. Je te raconterai mon histoire, les six pays où j'ai vécu. Les erreurs que j'ai commises. Les leçons que j'en ai tirées. Les personnes que j'ai aimées. Celles que j'ai perdues.

Pourquoi ? Parce qu'un jour, Giulia, toi aussi tu feras des erreurs. Toi aussi tu souffriras. Toi aussi tu aimeras. Toi aussi tu perdras. Et quand cela arrivera, je veux que tu saches : tu n'es pas seule. Papa a fait les mêmes erreurs. Il a ressenti la même douleur. Il a aimé et perdu. Et il a survécu. Et toi aussi, tu survivras.

À TOI, ENFANT ELIO

Mais ce livre n'est pas seulement pour Giulia. Il est aussi pour moi. Pour l'enfant que j'étais. Elio. Deux ans. Dans ma poussette. Seul. Pendant deux heures. Cet enfant a attendu quarante ans pour entendre ces mots : « Tout va bien. » Ce livre est aussi une lettre pour lui. À cet enfant, seul. En colère. Effrayé. À cet enfant qui pensait avoir tort. Cher Elio, mon enfant, tu n'as pas tort. Tu as juste fait des erreurs. Mais tu n'as pas tort. Tu n'es qu'un enfant. Qui apprend. Qui grandit. Et c'est normal. Un jour, tu seras grand. Tu auras une fille. Giulia. Et tu lui apprendras ce que personne ne t'a appris. Qu'elle n'a pas tort. Que tout est normal. Qu'elle peut faire des erreurs. Et que tu l'aimeras. Pour toujours. Merci d'avoir été fort. Même quand tu étais seul. Merci d'avoir survécu. Merci d'être devenu moi.

À VOUS, LECTEUR

Et vous ? Oui, vous qui lisez ceci. Ce livre est aussi pour vous. Car vous aussi, vous portez un enfant en vous. Nous en portons tous un. Cet enfant qui était seul. Qui était en colère. Qui a fait une erreur. Qui pensait avoir tort. Parlez-lui. Fermez les yeux. Retournez en arrière. Voyez-vous cet enfant ? Quel âge a-t-il ? Où est-il ? Que fait-il ? Maintenant, parlez-lui. Dites-lui : « Je te comprends. » « Tu es en colère. » « Tu es seul. » « Tu as fait une erreur parce

que tu ne savais pas ce qui était juste. » « Mais tu n'as pas tort. » « Tout va bien. » « Tu apprends. » « Tu grandis. » « Et un jour, tu seras la meilleure version de toi-même. » Dites-lui cela. Car cet enfant a attendu toute sa vie pour l'entendre. Il est temps.

POÉSIE DU PROLOGUE (pour le prix Mondello)

Le fil invisible

Il existe un lien invisible entre nous, entre ceux qui partent et ceux qui restent, entre ceux qui aiment et ceux qui perdent. Tu ne peux pas le voir, mais il est là. Il ne se rompt jamais. Il peut s'étirer, trembler, s'emmêler, mais il demeure.

Il existe un lien qui unit les cœurs, qui transcende le temps, la distance et la peur. Un lien qui se tisse entre un père et sa fille, entre un enfant et un adulte, entre le passé et l'avenir.

Ce livre est mon fil conducteur. Je te le transmets, Giulia. Je te le transmets, lecteur. Garde-le précieusement. Ne le lâche jamais.

LE VOYAGE

Attachez vos ceintures. Décollage imminent. Six pays.

🇮🇹 Italie - où je suis né

🇺🇸 Amérique - où j'ai rêvé

🇫🇷 France - où j'ai adoré

🇮🇪 Irlande - où j'ai cherché

🇬🇧 Angleterre - où j'ai trouvé

🇳🇴 Norvège - où j'ai appris.

Une histoire : la mienne. Mais peut-être la vôtre aussi. Car les erreurs que j’ai commises, vous n’aurez peut-être pas à les reproduire. La douleur que j’ai endurée, peut-être vous apprendra-t-elle quelque chose. Le chemin que j’ai parcouru, peut-être vous inspirera-t-il à entreprendre le vôtre.

LE RELAIS

Ce livre est un relais. Je cours ma portion. Puis je passe le témoin à Giulia. Giulia court la sienne. Puis elle le passe à ses enfants. Et ainsi de suite. À l'infini. De génération en génération. Comme dans la Bible. Comme dans « From Scratch ». Comme dans toutes les

histoires qui comptent. La grand-mère enseigne au fils. Le fils enseigne à la fille. La fille enseigne à ses enfants. Et ainsi, l'histoire ne meurt jamais. Ce livre est ma portion de ce relais. Mon fragment d'histoire. Mon témoin. À présent, c'est à vous. Lisez. Apprenez. Échouez. Grandissez. Et puis, passez le témoin. Car le spectacle continue. Toujours.

LE FIL INVISIBLE

Il existe un lien invisible qui unit les cœurs. On ne peut pas le voir, mais il est là. Et il est indestructible. Jamais. Peu importe où l'on se trouve, peu importe le temps qui passe, peu importe qu'on soit vivant ou mort. Le lien est là. Je le ressens avec Giulia, même quand elle est avec sa mère. Je le ressens avec ma mère, même si elle ne m'a jamais dit « Je t'aime ». Je le ressens avec Amélie, même si notre histoire s'est terminée il y a vingt ans. Je le ressens avec tous ceux que j'ai aimés, même ceux qui ne sont plus parmi nous. Ce lien est éternel. Et quand tu liras ce livre, Giulia, tu le ressentiras avec moi, même si je ne suis plus là, même si je ne suis plus que cendres dans la mer, à Mondello. Ce lien ne se rompt jamais.

COMMENT LIRE CE LIVRE

Ce n'est pas un livre ordinaire. C'est un voyage. Un jeu. Une conversation. À la fin de chaque chapitre, vous trouverez :

- Un jeu (pour enfants - cache-cache, quiz, escape game)
- Une question (pour vous - qu'en pensez-vous ? que ressentez-vous ?)
- Un mot caché (trouvez le mot secret dans le chapitre)

Car ce livre n'est pas seulement fait pour être lu. Il est fait pour être vécu.

UNE DERNIÈRE RÉFLEXION

Giulia, quand j'avais onze ans comme toi, j'étais seule. Je pensais avoir tort. Je pensais que personne ne m'aimait. Quarante ans plus tard, j'ai compris : je n'avais pas tort. J'étais juste une enfant qui apprenait. Et toi aussi, Giulia, tu n'as pas tort. Tu es juste une enfant qui apprend. Et c'est normal. C'est normal. Je t'aime, Giulia. Pour toujours. Même quand tu as tort. Même quand tu es loin. Même quand je ne serai plus là. Le lien invisible. À jamais.

🎮 JEUDU PROLOGUE

🔍 CACHE-CACHE:

Dans ce prologue, papa a caché une phrase spéciale. Une phrase de trois mots. Il la dit à Giulia. Il la dit à Elio quand il était enfant. Il vous la dit à vous. Quelle est-elle ?

(Indice : cela commence par « V » et se termine par « so »)

💭 QUESTION POUR VOUS :

Fermez les yeux. Revoyez l'enfant que vous étiez. Quel âge a-t-il ?

Où est-il?

Maintenant, parlez-lui. Que lui dites-vous ?

✨ MOT SECRET :

Le mot le plus important de ce livre est caché dans le prologue. Il apparaît huit fois. C'est un mot de quatre lettres. Lequel ?

(Indice : Relie les cœurs)

CHAPITRE 1 – LES RACINES D'ABBIATEGRASSO

Les fondations

Octobre, Castelletto, près de Milan. Par une nuit d'automne des années 1970, Elio naît dans une famille italienne. Ses parents travaillent dans la même usine de fabrication de téléviseurs. Le choix de son prénom est déjà légendaire : sa tante Luisa, gouvernante dans une riche demeure, suggère « Elio », inspirée par un enfant vif dont elle s'occupe. Son père affirme que le choix lui appartient. Le prénom reste : Elio, l'enfant du soleil, destiné à apporter lumière et questionnements.

La poussette et la solitude

À deux ou trois ans, Elio se retrouve souvent dans sa poussette devant la porte d'entrée. « Attends ici, je reviens tout de suite », dit sa mère. Une heure passe, puis deux. Personne ne vient, personne ne parle, personne ne joue. Seul. Cette solitude devient sa première enseignante : il apprend à résister, à inventer des mondes intérieurs, à puiser en lui la force de continuer.

Elio adulte parle à Elio enfant

Bonjour, petit Elio. Je te vois dans ta poussette, tout seul. Je sais que tu as peur et que tu es en colère. Mais écoute : maman ne t'a pas abandonné, elle a simplement fait ce qu'elle pouvait. Elle était seule, elle aussi. Ce n'est la faute de personne. Tu as été fort. Un jour, tu seras papa, et tu ne laisseras jamais ta fille seule. Parce que tu as tiré des leçons de cette épreuve et tu as brisé le cycle. Merci, petit Elio, d'avoir été si fort.

Famille et racines

Papa : travailleur acharné, amour exprimé par les actes. Maman : présence discrète et généreuse. Oncles et tantes : Oncle Piero, Tante Anna, Tante Elena, Oncle Mario. Grands-parents : Grand-père Carlo, Grand-mère Teresa. Famille italienne des années 1970-1980, génération d'après-guerre, mentalité de survie. Travail acharné, peu de mots, beaucoup de nourriture. Secrets, histoires transmises de génération en génération, scandales et trahisons qui planent comme des ombres sur les récits.

L'asile et les premières blessures

À la maternelle, Elio est souvent snobé par les enseignants : « Quel poupon ! » Mais pour lui, c'est un supplice. Il pleure, on le laisse seul, personne ne le prend dans ses bras. Les bagarres entre enfants, la lutte pour éviter d'être écrasé… Il apprend très tôt que le monde peut être dur, mais aussi que la diversité est une force.

Élémentaire : Farces, Succès.

À l'école primaire, Elio est un vrai volcan. Un jour, à la cantine, il saisit une escalope froide sur sa fourchette et la brandit comme une épée. Il se lance alors dans un duel avec son camarade Davide, provoquant l'hilarité générale, et la punition est inévitable. Un été, lui et Davide « décorent » une voiture avec des cailloux : la voiture est hors d'usage, les vacances sont annulées et les parents sont furieux. Elio est aussi doué en dessin : son Van Gogh est exposé devant toute l'école. Pour la première fois, il se sent reconnu.

Collège : La boussole et la note disciplinaire

Au collège, en cours, Elio discute avec un camarade. Le professeur d'arts plastiques le surprend et, d'un geste brusque, pique toute la classe avec son compas : boum ! Réprimande, risque d'exclusion. Elio ne pleure pas, mais reste à l'école pour convaincre le professeur de ne pas sanctionner la classe de CE2. Il comprend alors que même les plus petites choses peuvent tout changer.

Adolescence : Premiers amours, la musique comme refuge

Son premier amour, Simona, n'était pas à l'école, mais à l'église paroissiale. Elio ne la voit qu'occasionnellement, mais il la recherche, rêve d'elle, écoute « Ti sento vivere » de 883. L'amour non partagé devient un schéma récurrent : aimer quelqu'un qui ne peut vous aimer en retour. Le paradoxe du désir : plus on veut, moins on obtient. À seize ans, il aspire à Ilaria. Puis il comprend que la femme de sa vie sera sa fille Giulia, qu'il aimera inconditionnellement.

Été, amitiés et musique

Été à Jesolo, dix-sept ans, premier baiser avec une fille introvertie. « Losing My Religion » en fond sonore. Ils ne se reverront jamais, mais Elio comprend que même les amours éphémères nous apprennent quelque chose. La musique italienne accompagne chaque instant : 883, Vasco Rossi, Lucio Battisti. La musique est refuge, compagne, apaisante.

Le véritable ami

Au lycée, Elio fait la connaissance de Marco Rinaldi, surnommé « Le Comte ». Une amitié rare, faite de rires et de complicité, se noue entre eux. Pour la première fois, Elio a le sentiment d'appartenir à un groupe.

Elio adulte parle à lui-même et à Giulia

Elio, devenu adulte, s'adresse à l'adolescent qu'il était : « Je sais que tu souffres pour Ilaria, mais un jour tu auras une fille qui t'aimera toujours. » Et il dit à Giulia : « À 17 ans, tu vivras peut-être une idylle d'été. Ce n'est pas grave. Tous les amours ne durent pas, mais ils nous apprennent tous quelque chose. »

Le cycle de la vie, l'école comme famille

Après le lycée, Elio porte un regard neuf sur le monde et pressent quelque chose de différent. Il décide de partir : son premier voyage est consacré à l'Amérique. Son histoire est faite de commencements, d'erreurs et de choix qui l'ont façonné. L'école, comme le dit Ron Clark, est une grande famille : les élèves, les professeurs, les histoires entrelacées. Tout est cyclique, à l'image du cycle de la vie, comme le fil rouge qui unit les générations.

🎮CHAPITRE 1 DU JEU

🔍**CACHE-CACHE**:

Combien d'heures Elio a-t-il attendu dans la poussette ?

(Réponse : Deux heures)

💭**QUESTION POUR VOUS**:

Avez-vous déjà attendu quelqu'un ?

Combien de temps?

Comment vous êtes-vous senti ?

✨**MOT SECRET**:

Quel est le mot qu'Elio adulte dit toujours à Elio enfant ?

(Indice : Cela commence par « F » et signifie « puissant »)

(Réponse : Fort)

Leçons :

- La solitude peut devenir une force intérieure.
- La famille se construit davantage par les gestes que par les mots.
- Les mots ont un pouvoir qui se reflète chez ceux qui les prononcent.
- La diversité est une richesse à chérir.
- L'école est un lieu de croissance et de découverte, mais aussi de règles et de limites.

CHAPITRE 2 : L'AMÉRIQUE (1996-1997)

Le premier voyage : La famille sur la côte ouest

En 1996, j'avais 18 ans et je suis partie pour l'Amérique pour la première fois avec ma famille : mon père, ma mère, ma sœur, ma tante Luisa, mon oncle Aldo et mon cousin Sandro. Nous étions six, unis par un mélange d'excitation et de curiosité, prêts à découvrir un monde nouveau et inconnu.

Nous avons atterri à Los Angeles, une ville qui semblait tout droit sortie d'un film, avec ses lumières éblouissantes, ses rues interminables et ses voitures gigantesques qui filaient à toute allure. Le soleil californien nous enveloppait de sa chaleur et de la promesse d'aventures sans fin.

Ce voyage nous a menés à explorer les canyons légendaires de l'Arizona, du Colorado et de l'Idaho, des déserts qui semblaient tout droit sortis des contes amérindiens ancestraux. Chaque paysage était une découverte, chaque pas une émotion gravée à jamais dans ma mémoire. Je me souviens de l'immensité du Grand Canyon, du silence seulement troublé par le vent et ma respiration haletante tandis que je contemplais l'abîme.

Un soir à Los Angeles, alors que je dînais seule, un homme, visiblement hors de lui, s'est approché de moi en hurlant. La panique m'a envahie et j'ai senti la peur me nouer la gorge. Mais un passant est intervenu, a repoussé l'homme et j'ai pu regagner la sécurité. Cette scène intense est restée gravée dans ma mémoire comme un rappel de la fragilité et de l'imprévisibilité de la vie.

Venez nous rendre visiteLas Vegas, avec son chaos scintillant, ses néons et le vacarme incessant des machines à sous. À Phoenix, nous avons rencontré un homme en marge de la société, assis à la terrasse d'un restaurant, etgustammoUne salade dont je me souviens encore comme étant la meilleure que j'aie jamais mangée. Chaque ville, chaque rencontre, était une pièce d'une mosaïque plus vaste, une pièce d'un puzzle que je commençais à comprendre.

Notre famille italienne, avec ses dîners à 20h, son pain parfumé, son vin et ses échanges vifs, s'est trouvée confrontée au mode de vie américain, fait de hamburgers, de frites, de sourires bienveillants et de dîners précoces à 18h. Deux mondes différents, deux modes de vie qui se sont entremêlés durant ce voyage.

La musique était la bande-son de chaque instant. Les notes de « Ti sento vivere » de 883 résonnaient en moi, tout comme « Vita spericolata » de Vasco Rossi et « Caruso » de Lucio

Dalla. Chaque chanson était un pont entre le foyer et l'étranger, entre le rêve et la réalité, un fil invisible qui me reliait à mes racines tandis que j'explorais de nouveaux horizons.

Au terme du voyage, dans l'avion qui nous ramenait en Italie, j'ai regardé par le hublot. L'Amérique rapetissait, puis disparaissait à l'horizon. Mais quelque chose en moi avait changé à jamais.

Le deuxième voyage : seule en Pennsylvanie

L'année suivante, en 1997, à 19 ans, j'ai décidé de retourner en Amérique, mais cette fois-ci seule. Ma famille s'inquiétait : « Seule ? Tu es folle ! C'est dangereux ! Tu ne parles pas anglais ! » Mais je voulais tenter l'expérience, me mettre à l'épreuve dans un monde sans filet de sécurité.

Je me souviens de l'aéroport de Milan, mon cœur battant la chamade, mes mains moites. « Et si je me perds ? Et si je ne comprends rien ? Et si… » Mais l'avion a décollé, et j'ai respiré profondément : « Je peux le faire. »

Je suis arrivée en Pennsylvanie, sans famille ni amis. Le premier jour, je suis sortie de l'hôtel, j'ai flâné et je me suis perdue. J'ai demandé mon chemin en anglais approximatif : « Excusez-moi, où est… euh… l'hôtel ? » Un Américain m'a souri et m'a indiqué la route. J'ai trouvé l'hôtel, et ce petit succès m'a redonné du courage.

J'ai passé deux semaines seule, à apprendre à faire mes courses, à prendre le bus, à parler anglais et à choisir mes destinations. Pour la première fois, j'étais totalement libre. Personne ne me disait quoi faire. J'ai pris des décisions, j'ai fait des erreurs et j'ai appris.

J'ai participé à un camp d'été où j'ai rencontré des enfants du monde entier. C'était un véritable microcosme de diversité, où j'ai appris l'importance de l'écoute et de l'ouverture d'esprit. La musique était omniprésente, un lien qui unissait nos histoires et nous donnait de la force.

Dialogues intérieurs : courage et peur

ÉlioUn adulte s'adresse au jeune Elio : « Je sais que tu as peur. Je sais que tu te sens seul. Je sais que tu te demandes : « Et si je fais une erreur ? » Mais regarde ce que tu as fait : tu es parti. Seul. Tu as traversé l'océan. Tu as demandé de l'aide. Tu as trouvé ton chemin. Tu as été courageux. »

Il s'adresse à Giulia, sa fille de 7 ans : « Si tu as peur, c'est normal. Mais vas-y quand même. Car de l'autre côté de la peur se trouve la liberté. »

La bande-son de la vie

La musique a nourri mes rêves et m'a offert un refuge dans les moments difficiles. 883, Vasco Rossi, Lucio Dalla, Eminem avec « Lose Yourself », Coldplay, Jovanotti, Ligabue, Lady Gaga : chaque chanson résonnait en moi.

leçons de vie

1. Le monde a changé. Et c'est très bien comme ça.
2. La diversité est une richesse, pas un problème.
3. Si vous voulez, vous pouvez. Essayez.
4. Les gens sont prêts à aider. Il suffit de demander.
5. Je peux le faire seul.

🎮 CHAPITRE 2 DU JEU

🔍 CACHE-CACHE :

Quel âge avait Elio lors de son premier voyage en solo en Amérique ?

(Réponse : 19 ans)

💭 QUESTION POUR VOUS : Avez-vous déjà fait quelque chose seul pour la première fois ? Quoi ? Qu'avez-vous ressenti ?

✨ MOT SECRET : Quel est le mot qu'Elio a appris en Amérique ?

(Indice : cela commence par « C » et signifie « avoir peur mais y aller quand même ».)

(Réponse : Le courage)

CHAPITRE 3 : ANGLETERRE (1998, 2004 et 2006)

Ldécouvrir Londres

C'était en 1998. J'avais 20 ans et j'atterrissais à l'aéroport d'Heathrow, à Londres. Cette fois-ci, il ne s'agissait pas de vacances, mais de travail et d'études. Je m'étais inscrite dans une école de langue anglaise car je souhaitais maîtriser parfaitement l'anglais, étudier à l'étranger et continuer à explorer le monde.

Valise, sac à dos, rêves. « Londres, me voilà ! » pensai-je, partagé entre excitation et appréhension.

Le choc culturel des premiers jours

Londres était complètement différente de ce que je connaissais :

- Nous roulions à gauche, et j'ai trébuché à chaque intersection.
- La pluie semblait être une présence constante, froide et insistante.
- La nourriture ? Fish and chips, haricots sur du pain grillé… une expérience discutable.
- Les Anglais étaient polis mais distants, courtois mais réservés.

Je me suis demandé : « Où suis-je allé ? »

Différences entre l'Italie et l'Angleterre

L'Italie, c'était le soleil, la chaleur, une cuisine fantastique, la famille toujours présente, des conversations animées et des câlins. L'Angleterre, c'était le froid, la pluie, une nourriture douteuse, chacun pour soi, « Pardon », « Excusez-moi », « Merci ».

Le premier mois, j'avais le mal du pays. J'appelais tous les jours. Maman me disait : « Rentre à la maison ! Il fait froid là-bas ! » Je répondais : « Ça va, maman. » Mais ce n'était pas vrai.

École anglaise et multiculturalisme

Les cours étaient dispensés en anglais, avec des camarades du monde entier : Italiens, Indiens, Chinois, Nigérians et Polonais. J'y ai appris l'anglais académique et le travail d'équipe, mais surtout, j'ai réalisé que le monde était bien plus vaste que je ne l'imaginais.

Les premiers travaux

À 21 ansJ'ai cherchéJe travaille pour subvenir à mes besoins. J'ai été serveur dans un restaurant italien : des horaires à rallonge, un salaire modeste, mais j'y ai appris la discipline et le sens du service client. Ensuite, j'ai travaillé comme barman dans une boîte de nuit : les soirs et les week-ends, des clients difficiles, mais j'y ai appris la patience et le sens de la résolution de problèmes.

Leçon 6 : Le travail acharné = la liberté. Rien n'est gratuit.

Amitiés internationales

J'ai rencontré James, un collègue anglais ; Priya, une colocataire indienne ; et Kofi, un camarade de classe nigérian.

James m'a demandé : « Pourquoi les Italiens parlent-ils toujours de nourriture ? »

J'ai répondu : « Parce que la nourriture, c'est de l'amour ! Pourquoi vous autres Anglais mangez-vous des haricots sur du pain grillé ? »

James : « C'est pratique ! »

Moi : « C'est triste ! »

Priya a dit : « En Inde, la famille est primordiale. Et vous ? »

J'ai répondu : « Même en Italie. Mais je... veux d'abord voir le monde. »

Kofi : « Au Nigéria, on respecte les personnes âgées. Et vous ? »

Moi : « En Italie aussi. Mais parfois trop. Parfois étouffant. »

J'ai appris que chaque culture a ses valeurs et ses problèmes, aucune n'est parfaite.

Leçon 7 : Écoutez, apprenez, respectez, mais choisissez ce que vous voulez garder.

Relations : Le schéma se poursuit

À 22 ans, j'ai rencontré Sarah, anglaise, belle, intelligente et indépendante. Je suis tombé amoureux, mais elle ne voulait pas de relation sérieuse ; elle aspirait à la liberté. J'en ai souffert. Le même scénario s'est répété : j'aimais, elle ne m'aimait pas en retour.

Elio adulte s'adresse à Elio enfant : « Sarah n'est pas méchante, elle est honnête. Elle t'a dit qu'elle ne voulait pas de relation sérieuse, et tu as cru qu'elle changerait peut-être d'avis. Eh bien non. On ne peut pas changer les gens, il faut les accepter ou les laisser partir. Tu dois comprendre : on ne peut pas aimer à deux. Si elle ne t'aime pas, ce n'est ni ta faute ni la sienne. C'est une incompatibilité. Et c'est normal. »

Érasme : la décision

À 24 ans, en dernière année d'université, un professeur m'a suggéré de faire un séjour Erasmus. « Étudier dans un autre pays européen pendant six mois, une expérience incroyable. »

J'ai pensé : « La France. Oui, la France. »

J'ai choisi Grenoble pour la nouvelle langue, la richesse culturelle et la proximité de l'Italie.

Fin du chapitre 3

Après six ans en Angleterre, j'avais appris à parler couramment anglais, le goût du travail, l'indépendance, à me débrouiller seule et le multiculturalisme. Mais aussi la solitude, le mal du pays et une histoire d'amour toujours non résolue.

J'ai regardé devant moi. Prochaine étape : la France, prochain chapitre : Amélie.

🎮 CHAPITRE 3 DU JEU

🔍 CACHE-CACHE :

Combien d'années Elio a-t-il vécu en Angleterre ?

(Réponse : 3 ans)

💭 QUESTION POUR VOUS :

Avez-vous déjà vécu dans un pays étranger ? Comment vous êtes-vous senti les premiers jours ?

✨ MOT SECRET :

Quel est le métier qu'Elio a découvert qu'il adorait ?

(Indice : cela commence par « je » et signifie « transmettre des connaissances »)

(Réponse : Enseignement)

CHAPITRE 4 : FRANCE (2004-2006)

Grenoble, 2004

J'avais 26 ans quand je suis arrivée à Grenoble pour le programme Erasmus. J'étudiais l'administration publique à Sciences Po Grenoble, mais ce que j'ai vraiment appris, ce n'était pas dans les livres.

C'était en la personne d'une Française que j'ai rencontrée par hasard à l'université : Amélie.

La première réunion

C'était un jour comme les autres dans le couloir de l'université. Elle, avec ses cheveux blonds, ses yeux verts et son sourire timide, parlait français avec une amie. Je la regardais, fasciné, mais je n'osais rien dire.

J'avais appris une chose importante : « Si vous le désirez trop, vous ne l'obtiendrez pas. » Le paradoxe du désir.

La deuxième fois

À la bibliothèque, pendant que j'étudiais, Amélie s'est assise à côté de moi et m'a dit : « Salut. Tu es italienne, n'est-ce pas ? »

J'ai répondu : « Oui. Êtes-vous français ? »

Elle sourit : « Oui. Je m'appelle Amélie. »

Nous avons parlé pendant des heures de tout et de rien : l'Italie, la France, la musique, le cinéma, les rêves. Je sentais qu'elle était différente.

Amour

De la part d'amisnous avons passéà quelque chose de plus. Des promenades, du café, des films. Amélie m'a appris le français, je lui ai appris l'italien. Nous avons ri, parlé, nous nous sommes embrassés. Pour la première fois, j'étais heureux.

Dialogue avec Elio enfant

Elio, 26 ans, tu es amoureux d'Amélie. Tu as raison, elle est spéciale. Mais écoute : ça ne durera pas. Et c'est très bien comme ça. Amélie t'apprendra à aimer véritablement, sans peur. Cette leçon te sera toujours précieuse.

France

J'ai découvert Grenoble, ses montagnes, sa neige et son chocolat chaud. J'ai visité Paris, avec sa tour Eiffel, le Louvre et la Seine. Lyon, avec sa gastronomie, ses vins et sa culture.

Mais surtout, j'ai découvert la culture française.

différences culturelles

Italie : la famille au centre, des émotions fortes, un langage fort, le « je t'aime » rarement prononcé.

France : L'individu au centre, les émotions maîtrisées, parlant doucement, « Je t'aime » souvent dit.

J'ai appris que chaque culture aime différemment.

Le problème

Nous étions heureux, mais Erasmus touchait à sa fin. Je devais rentrer en Italie pour terminer mes études universitaires, tandis qu'Amélie restait en France.

«Que faisons-nous ?» ai-je demandé.

« Et si on essayait à distance ? » a-t-elle dit.

"Oui, essayons."

À distance (2005)

Appels téléphoniques, courriels, Skype. Mais ce n'était plus pareil. J'avais l'impression de la perdre. Plus je craignais de la perdre, plus je m'accrochais à elle.

Le paradoxe du désir : plus on le désire, moins on l'obtient.

La fin

Été 2005. Amélie a appelé : « Elio, il faut qu'on parle. »

Je le savais déjà.

« Je n'y arrive plus. C'est trop dur. Je suis désolé. »

"Je comprends."

Mais je n'ai pas compris.

Pourquoi ? « Pourquoi me quitte-t-il ? » « Parce que je ne suis pas assez bien ? » « Parce que… »

La douleur

J'ai écouté « Caruso » de Lucio Dalla. J'ai pleuré pendant des semaines.

Dialogue avec le jeune Elio

Elio, 27 ans, Amélie t'a quitté. Je sais que tu souffres et que tu penses : « Je ne suis pas à la hauteur. »

Écoute, ce n'est pas vrai. Amélie t'a quitté non pas parce que tu n'étais pas à la hauteur, mais parce que c'était trop difficile. Et c'est normal.

Elle t'a appris à aimer véritablement, profondément. Cette leçon te sera toujours utile, avec Ingrid, Nadia et Giulia.

Amélie vous a appris : « Aimer, ce n'est pas posséder. Aimer, c'est libérer. »

C'est la leçon la plus importante. Merci, Amélie.

Leçon apprise

On ne peut ni forcer, ni contrôler, ni retenir l'amour. On peut seulement aimer et laisser aller.

Dialogue avec Giulia (7 ans)

« Giulia, quand papa avait 26 ans, il est tombé amoureux d'une Française, Amélie. Elle était belle, intelligente et gentille. Papa l'aimait tellement, mais Amélie est partie. Papa a beaucoup souffert, mais il a compris qu'aimer, ce n'est pas se retenir, c'est lâcher prise. Papa applique cette leçon avec toi. Papa t'aime tellement, mais il ne te retient pas, car tu es libre de t'envoler. Papa sera toujours là, mais tu es libre. »

Fin du chapitre 4

J'ai quitté la France, j'ai quitté Amélie, mais j'ai emporté avec moi la langue, la culture et la leçon d'amour. Je savais que « l'amour ne se possède pas, il se vit ».

Prochaine étape : l'Irlande. Nouvelle vie, renaissance.

🎮 Chapitre 4 du jeu

🔍 CACHE-CACHE :

Quel était le nom de la jeune fille française ?

(Réponse : Amélie)

💭 QUESTION POUR VOUS :

Avez-vous déjà aimé quelqu'un qui est ensuite parti ? Qu'avez-vous ressenti ?

✨ MOT SECRET :

Quelle leçon Elio a-t-il apprise d'Amélie ?

(Indice : Cela commence par « L » et signifie « ne vous retenez pas ».)

(Réponse : Laissez libre)

CHAPITRE 5 : IRLANDE – Renaissance sous la pluie

Arrivée à Dublin

J'ai atterri à Dublin par une soirée pluvieuse, un cliché presque assumé. La pluie tombait finement, embuant les vitres du bus qui me conduisait du petit aéroport au centre-ville. J'avais vingt-sept ans, un sac à dos trop lourd, et l'impression que ma vie était à reconstruire.

Je me souviens de ma première bouffée d'air irlandais : l'odeur de l'herbe mouillée, de la tourbe et de la bière. La ville était une mosaïque de lumières jaunes et d'ombres bleutées, les pubs résonnaient déjà de rires et de musique. Tout cela semblait à la fois magique et mélancolique.

Nouveaux départs

En Irlande, je ne connaissais personne. J'avais laissé derrière moi mes erreurs, mes amours perdues et le sentiment de ne jamais être à la hauteur. Je savais seulement que je devais travailler, apprendre et peut-être, renaître.

Mon premier emploi était dans un centre d'appels. Des horaires épuisants, des accents incompréhensibles, des pauses café où j'ai appris mes premières phrases en anglais et mes premiers gros mots en irlandais. Mais c'est aussi là que j'ai rencontré Marta, une Sicilienne avec qui j'ai partagé des rires et des rêves d'évasion.

Le pub, la pluie, la musique

Les soiréesDublinétaient faits de pubs bondés, de Guinness tirées lentement et de musique folklorique qui vous faisaitentréAu plus profond de moi. Je me souviens d'un vieux violoniste jouant « The Parting Glass » et j'en ai été ému, sans comprendre les paroles.

C’est dans ces pubs que j’ai rencontré Sebastiano, mon ami de toujours. Il était arrivé en Irlande par hasard, comme moi, et comme moi, il avait le don de réparer les choses cassées. Il travaillait avec des bulldozers, mais il savait aussi panser les âmes brisées : la sienne, la mienne et celle de sa femme, qu’il avait recueillies, rouillées, et aidées à renaître.

Leçons d'irlandais

L'Irlande m'a appris la résilience. Ici, personne ne vous juge pour vos erreurs, car chacun a une histoire d'échec et de renaissance. Ici, j'ai appris qu'on peut être heureux même sous la pluie, que la musique guérit plus que mille mots, que le vrai courage ne consiste pas à ne pas tomber, mais à se relever à chaque fois.

Crise et renaissance

Tout n'a pas été facile. Il y a eu des jours de solitude, de mal du pays, de larmes dans une chambre humide. Mais il y a aussi eu des rires, des amitiés profondes et une confiance en soi retrouvée. J'ai travaillé dans une auberge de jeunesse, j'ai appris à cuisiner du ragoût irlandais, à danser le ceili et à raconter des histoires autour d'une pinte de bière.

Le sentiment d'attente

En Irlande, j'ai appris la valeur de l'attente. L'attente du printemps après un hiver interminable. L'attente d'un coup de fil, d'un amour, d'une réponse. L'attente de comprendre qui je suis vraiment.

Le détail qui demeure

Je me souviens d'un soir où, en sortant du pub, la pluie me fouettait le visage et je me suis dit que le bonheur était peut-être là, juste derrière : dans l'imperfection, sous la pluie, dans cet instant suspendu entre mélancolie et espoir.

🎮 Chapitre 5 du jeu

🔍 CACHE-CACHE :

💭 QUESTION POUR VOUS :

Avez-vous déjà vécu une période où tout semblait brisé, mais où quelque chose (ou quelqu'un) vous a aidé à vous remettre sur les rails ?

✨ MOT SECRET :

Quelle leçon Elio a-t-il apprise en Irlande ?

(Indice : cela commence par « R » et signifie « se relever après une chute ».)

(Réponse : Résilience)

CHAPITRE 6 : ITALIE – RETOURS, RACINES ET AILES

Abbiategrasso, 2009–2010

Elio a 31 ans. Après l'Amérique (la liberté), l'Angleterre (le travail), la France (l'université et l'amour) et l'Irlande (la renaissance), il rentre en Italie. Mais il n'en sera plus jamais le même. Et ce ne sera pas son seul retour : le dernier, le plus profond et le plus difficile, se fera avec Ingrid, attirée par l'amour mais bouleversée par la réalité italienne.

Famille et retours

Rentrer en Italie, c'est renouer avec ses racines : sa mère Carmela, qui l'accueille à bras ouverts et avec des espoirs (« Maintenant, tu vas te poser, te marier, avoir des enfants »), son père Giovanni, qui ne pense qu'à la stabilité (« Assez de voyages, il est temps de se poser »). Mais Elio ressent le poids d'un conflit intérieur : il aspire à la liberté, pas à la vie traditionnelle. Ingrid, habituée à l'efficacité norvégienne, peine à supporter le soleil italien, les pertes d'emploi, la bureaucratie, la petite chambre à Ciampino, la circulation, la chaleur, et la déception d'une beauté qui se mue en lassitude.

Italie : jardin et prison

L'Italie est un jardin d'art, d'histoire et de gastronomie, mais aussi une prison d'habitudes, de vices et de contradictions. Le Trastevere le soir, les restaurants, les tripes, les carbonara, les chants des poètes, la magie des ruelles. Mais aussi la lutte pour vivre, pour trouver un équilibre, pour supporter la lenteur et la méfiance. Ingrid aime la beauté, mais souffre de sa dureté. Il y a des jours où Elio la trouve en larmes, assise dans la cuisine après un énième cours manqué, tandis qu'à l'extérieur le soleil romain réchauffe les pavés, mais que son cœur reste froid.

Les Racines : Famille Mondello et Anzà

Les racines d'Elio sont doubles : la famille Mondello, humble, sérieuse et généreuse, à l'image du cœur de l'Europe du Nord qui l'attire ; la famille Anzà, fière et aristocratique, toujours soucieuse de ses titres et privilèges. Les tantes Mondello – Clara, Teresa, Bianca et Marta – sont sévères mais au grand cœur ; elles partagent des disputes, des plaisanteries, des larmes et des rires. Les Anzà, en revanche, sont plus froides, plus distantes, préoccupées par les apparences et le prestige. Ce contraste façonne Elio : il se sent appartenir à deux mondes, deux pôles qui l'attirent vers le nord et le sud, entre richesse et pauvreté, entre le désir d'évasion et le besoin de retour.

La comparaison générationnelle

À table, la comparaison habituelle :

Père : « Elio, tu as 31 ans. Tu dois trouver un emploi stable. Tu dois acheter une maison. Tu dois te marier. »

Elio : « Papa, je ne veux pas d'emploi stable. Je ne veux pas acheter de maison. Je ne veux pas me marier. Pas encore. »

Papa : « Qu'est-ce que tu veux faire ? Voyager pour toujours ? Tu ne peux pas vivre comme ça ! »

Elio : « J’ai vu le monde. J’ai travaillé dans cinq pays. J’ai appris quatre langues. J’ai vécu des expériences inimaginables. »

Papa : « Et alors ? Qu'as-tu accompli ? Pas de maison, pas de famille, pas de sécurité ! »

Elio : « J’ai gagné la liberté. J’ai gagné des expériences. J’ai gagné la vie. »

Papa : « La liberté ne te nourrit pas ! »

Silence. Mais Elio sait que ce n'est la faute de personne : les époques sont différentes. Son père mesure la réussite à l'aune de la sécurité, Elio à celle de la liberté. Et c'est très bien comme ça.

Le dernier retour : avec Ingrid

Le dernier retour en Italie, avec Ingrid, est le plus traumatisant. Ingrid se sent perdue, déçue par la réalité italienne, souvent seule, sans emploi stable, dans un pays magnifique mais difficile. Elio voit ses racines et ses aspirations en conflit : il aime l'Italie, sa cuisine, ses

monuments, sa culture, mais il sent qu'il ne peut pas y rester. Il y a trop de déséquilibre, trop de beauté et trop de laideur à la fois. L'Italie est un paradis et un enfer, comme dans « From Scratch » : Dieu crée la Sicile, puis les Siciliens pour rétablir l'équilibre.

Mondelio : la première entreprise

Après l'Irlande et son retour en Sicile, Elio créa sa première entreprise : Mondelio, un nom trouvé par son ami Sandro. Mondelio était né pour promouvoir les petits villages siciliens, ce « monde ensoleillé », un rêve de perfection. Mais la réalité est tout autre : le soleil n'y brille pas toujours, la perfection n'est pas toujours au rendez-vous. Pourtant, cette entreprise représente un premier pont entre ses racines italiennes et son aspiration à l'avenir.

Mondosol : La renaissance en Norvège

C’est seulement en Norvège qu’Elio transformera Mondelio en Mondosol, emportant avec lui le sens de « monde » et de « soleil », la lumière qu’il souhaite diffuser partout où il va. Mondo, comme l’Italie, Sol, comme son âme lumineuse, son authenticité.

Souvenirs, chansons, contrastes

L'Italie d'Elio est faite de chansons (« Viva l'Italia », « Roma Capoccia »), de cuisine romaine (carbonara, tripes, cacio e pepe, pizza), d'art et d'architecture à couper le souffle, d'étés à Ostie dans la chaleur et la circulation, d'hivers humides dans les vieilles maisons, de traditions et de superstitions. Mais elle est aussi faite de déceptions, de promesses non tenues, de personnes qui ne se présentent pas, d'emplois qui disparaissent, d'amitiés intenses et soudaines, d'adieux et d'étreintes. C'est un pays où chaque beauté dissimule une lutte, où chaque jardin abrite sa prison.

Racines, ailes et adieu

Elio, 32 ans, né en 2010. Il contemple l'Italie, sa famille, ses racines. Mais il choisit les ailes. Non pas qu'il déteste ses racines, mais parce qu'il aime les ailes. Destination : la Norvège. Un pays jamais visité, une nouvelle langue, une culture différente, un défi. « Le dernier voyage. Le plus difficile. »

Aéroport de Milan. Sa mère, Carmela, s'écrie : « Pourquoi pars-tu toujours ? » Elio : « Parce que je dois partir, maman. Je dois partir. » Son père, Giovanni, grave : « Quand reviendras-tu ? » Elio : « Je ne sais pas, papa. Je ne sais pas. » Ils s'enlacent. Elio monte dans l'avion. L'Italie se rétrécit. Puis il disparaît. « Cette fois, c'est différent. Cette fois… je reste. »

Dialogue avec Giulia

Giulia, quand papa avait 32 ans, il a quitté l'Italie. Grand-mère Carmela était triste. Grand-père Giovanni était grave. Mais papa devait partir. Parce que papa a des racines. Mais il a aussi des ailes. Et il ne peut pas vivre uniquement avec ses racines. Il a aussi besoin d'ailes. Dans le monde. Dans tes rêves. Je sais que tu as besoin d'ailes. Envole-toi, Giulia. Envole-toi.

Fin du chapitre 6

Elio quitte l'Italie. Encore une fois. Mais cette fois, il le sait : ce n'est pas une fuite. C'est un choix. Ce n'est pas un abandon. C'est une exploration. Ce n'est pas la fin. C'est un commencement. Prochain voyage : la Norvège. Le dernier pays. Le vrai foyer.

🎮CHAPITRE 6 DU JEU

🔍 CACHE-CACHE :

Quel est le nom de la première entreprise créée par Elio ?

(Réponse : Mondelio)

💭 QUESTION POUR VOUS :

Avez-vous déjà dû choisir entre des racines et des ailes ? Qu'avez-vous choisi ?

✨ MOT SECRET :

Qu'est-ce qu'Elio possède d'autre que des racines ?

(Indice : cela commence par « A » et signifie « voler »)

(Réponse : Ali)

CHAPITRE 7 : NORVÈGE (2010-AUJOURD'HUI) – LA VRAIE PLACE

Oslo, 2010

Elio a 32 ans. Il se trouve à l'aéroport de Gardermoen. Dehors, le froid est mordant, la neige recouvre tout et le silence est profond, presque irréel.

Bienvenue en Norvège.

Elio se demande : « Que fais-je ici ? »

Mais il connaît la réponse : « Je cherche une maison. »

Premiers jours – Choc culturel

La Norvège est différente. Tout est différent.

Italie : chaleur, soleil, voix fortes, famille toujours présente, un chaleureux « Bonjour ! Comment allez-vous ? »

Norvège : hiver froid et sombre, paroles chuchotées, chacun pour soi, un simple « Salut » et c'est tout.

Elio a l'impression d'être sur une autre planète.

La langue norvégienne

Apprendre le norvégien est un défi : les lettres Æ, Ø, Å ressemblent à des symboles étranges, les tons changent le sens des mots, la grammaire est complexe.

Mais Elio ne se décourage pas. Il sait que pour s'intégrer, il doit parler la langue.

Leçon 14 : La langue est la clé de la culture.

Le travail

Trouver un emploi en Norvège est difficile :

- Service en norvégien courant
- Certificats reconnus
- Réseau de contacts

Elio ne possède que des certificats de base en norvégien, italien et anglais, aucun contact.

Mais elle trouve un emploi d'institutrice en maternelle à Oslo.

Enfin un tournant.

---

la culture norvégienne

Elio découvre les valeurs norvégiennes :

1. Janteloven – La Loi de Jante : Ne te crois pas meilleur que les autres, sois toujours humble.
2. Likestilling – L'égalité entre les hommes et les femmes, avec des pères en congé parental et des mères qui travaillent.
3. Friluftsliv – Vie au grand air, nature sacrée, ski, randonnée, montagnes. « Il n'y a pas de mauvais temps, seulement de mauvais vêtements. »
4. Dugnad – Travail communautaire bénévole et gratuit, avec la participation de tous.

Elio pense : « C'est différent, mais intéressant. »

Intégration – difficile

Se faire des amis norvégiens est compliqué : polis mais distants, gentils mais froids, ouverts mais fermés.

Elio invite un collègue à prendre un café après le travail.

La réponse ? « Euh… peut-être… voyons… j'ai des choses à faire… »

= NON.

Elio se demande : « Comment se faire des amis ici ? »

Elio adulte → Elio (33 ans)

La Norvège est difficile, froide, lointaine et fermée.

Mais elle n'est pas mauvaise, juste différente.

Les Norvégiens ne sont pas froids, ils sont réservés. Ils ne vous détestent pas ; ils ont des amis depuis l'enfance.

Ça prend du temps. Beaucoup de temps. Mais une fois qu'on y est, on y est pour toujours.

Patience.

Julia (2014)

Elio a 36 ans. Giulia est née norvégienne, d'origine italo-coréenne, brune aux yeux marrons.

Elio et Ingrid retombent amoureux, mais cette fois c'est différent.

Elio ne s'accroche pas, il n'a pas peur, il laisse partir Ingrid. Et ça marche.

Ils vivent ensemble avec Giulia.

Elio devient père. Tout change.

Regardez Giulia, petite, fragile, belle.

Il pense : « C’est ma mission. Elle. »

Elio adulte → Elio jeune (36 ans)

Il a enfin compris.

Il comprend pourquoi maman l'a laissé dans la poussette.

Il comprend pourquoi son père travaillait tout le temps.

Il comprend pourquoi les professeurs étaient stricts.

Non pas parce qu'ils étaient mauvais, mais parce qu'ils ont fait de leur mieux avec ce qu'ils avaient et ce qu'ils savaient.

Il fera maintenant la même chose, mais différemment.

Car il a appris de la douleur, de la solitude, de l'amour.

Giulia n'attendra jamais dans la poussette. Elle entendra toujours : « Je t'aime. »

Elle sera toujours libre.

Parce qu'Elio a brisé le cycle.

Bravo, Elio. Bravo.

Paternité

Chaque jour, Elio dit à Giulia : « Je t'aime. »

Et Giulia répond : « Je t'aime, papa. »

Pour la première fois, Elio ressent un amour réciproque, total et inconditionnel.

Leçon 15 : L'amour que vous donnez vous sera toujours rendu.

Séparation (2020)

Elio et Ingrid se séparent.

Mais cette fois, c'est différent.

Ni haine, ni colère, ni drame.

Il a simplement déclaré : « Ça ne marche plus, mais nous nous aimons et nous voulons le meilleur pour Giulia. »

Coparentalité.

Giulia vit une semaine avec sa mère, une semaine avec son père.

Et ça marche.

Elio a appris : « Aimer, ce n’est pas posséder. Aimer, c’est collaborer. »

Norvège – Aujourd'hui (2025)

Elio a 47 ans. Il a passé 15 ans en Norvège.

Il a appris :

1. Patience – Les choses prennent du temps, tout ne se fait pas rapidement, et c’est normal.
2. L’équilibre est essentiel : le travail est important, mais pas tout. La famille, la nature et la vie sont tout aussi importantes.
3. Égalité – Les pères peuvent être des pères, les hommes peuvent pleurer, les femmes peuvent travailler, chacun peut être soi-même.
4. Communauté – Aider les autres, faire du bénévolat, dugnad, ensemble nous sommes plus forts.

Leçon 16 : On n’est pas chez soi là où l’on naît. On est chez soi là où l’on choisit de rester.

Elio adulte → Giulia (7 ans)

Giulia sait que son père est né en Italie, mais qu'il vit en Norvège.

Pourquoi?

Parce que la Norvège a offert à papa quelque chose que l'Italie ne pouvait pas lui offrir : la liberté d'être lui-même.

En Italie, le père était censé être le fils parfait, le mari traditionnel, l'homme fort.

En Norvège, un père peut être un père présent, un homme sensible, une personne libre.

Et ceci est chez moi.

Non pas parce que la Norvège est meilleure, mais parce qu'elle est compatible.

Et un jour, Giulia choisira son foyer. Peut-être la Norvège, peut-être l'Italie, peut-être un autre pays.

Et c'est très bien comme ça, quoi que ce soit.

Parce que la maison, c'est là où l'on choisit de rester.

Le cœur du voyage : s’accepter, se pardonner, grandir

Ce thème est le cœur même du livre, le fil conducteur qui traverse toutes les histoires et réflexions d'Elio.

Le défi de l'auto-évaluation et du pardon

Souvent, nous n'approuvons pas nos rêves, nous ne nous sentons pas à la hauteur. De nombreux obstacles nous freinent, notamment l'absence de quelqu'un qui ait véritablement cru en nous. Pour commencer à progresser vers notre plein potentiel, nous devons surmonter un obstacle majeur : le pardon. Dresser la liste de ceux qui nous ont blessés et de nos propres erreurs qui nous pèsent nous permet de nous libérer et de grandir.

Faire le tri dans sa vie

Éliminez les personnes, les habitudes et les pensées qui vous encombrent et ne sont plus nécessaires. Le chaos extérieur reflète le désordre intérieur. Faire le ménage est un acte d'amour-propre.

Responsabilité personnelle et développement

N'attendez pas que les choses changent d'elles-mêmes. Soyez honnête avec vous-même, demandez des avis et renforcez votre estime de soi.

S'aimer soi-même comme un acte révolutionnaire

Prendre soin de soi est primordial. Sans une bonne santé mentale et physique, on ne peut aider personne. Aimez-vous, nourrissez votre corps et votre esprit.

Soyez bienveillant envers vous-même

Tu ne seras jamais parfait(e). Apprends à te pardonner et à évoluer en pleine conscience.

Exprimez clairement vos besoins

Exprimez clairement vos besoins, prenez votre vie en main, osez faire ce dont vous avez toujours rêvé.

Fin du chapitre 7

Elio quitte l'Italie. Encore une fois. Mais cette fois, il le sait : ce n'est pas une fuite. C'est un choix. Ce n'est pas un abandon. C'est une exploration. Ce n'est pas la fin. C'est un commencement.

Prochain voyage : la Norvège. Le dernier pays. Le vrai chez-soi.

🎮 CHAPITRE 7 DU JEU

🔍 CACHE-CACHE :

Combien d'années Elio a-t-il vécu en Norvège ?

(Réponse : 15 ans)

💭 QUESTION POUR VOUS :

Où vous sentez-vous chez vous ? Pourquoi ?

✨ MOT SECRET :

Ce qui compte, ce n'est pas l'endroit où l'on naît, mais l'endroit où l'on choisit de vivre ?

(Réponse : Maison)

CHAPITRE 8 : AUJOURD'HUI (2025) – RÉFLEXIONS ET LEÇONS

Ringerike, novembre 2025

Elio, 47 ans, regarde par la fenêtre de sa maison. La neige recouvre doucement le paysage, les montagnes se dressent majestueusement à l'horizon et un silence enveloppe tout comme une douce étreinte. C'est la Norvège. C'est chez moi.

Scène quotidienne

La cafetière italienne crépite sur le feu. Giulia, encore ensommeillée, entre dans la cuisine en pyjama rayé. Elio lui sourit : « Bonjour, princesse. »

Giulia grimpe sur la chaise et prend la tasse colorée : « Papa, est-ce que je peux apporter le livre à l'école aujourd'hui ? »

« Bien sûr, mon amour. Lequel veux-tu apporter ? »

« Celui qui raconte l'histoire de la petite fille qui voyage. »

Elio hoche la tête. Il sait que cette histoire est aussi la leur.

Le voyage

Elio repense à son voyage à travers six pays, six étapes d'une vie intense, pleine de défis et de découvertes :

1. Italie (1978-1996, 2009-2010) – Racines profondes, famille, langue maternelle.
2. Amérique (1996-1997) – La liberté d'explorer, le rêve, la solitude.
3. Angleterre (1998-2004) – Travail, études, multiculturalisme.
4. France (2004-2005) – Amour et université, le cœur qui s'ouvre.
5. Irlande (2006-2007) – Renaissance, communauté, nouvelles perspectives.
6. Norvège (2010-présent) – Foyer, intégration, croissance.

47 ans, 6 pays, 1 histoire. Mais qu'a-t-il vraiment appris ?

Les 16 leçons de la vie

Elio revient sur les leçons les plus importantes qu'il a apprises en chemin :

1. L'amour n'attend pas ; il se construit et se vit au présent. Appris dans la poussette, brisé avec Giulia.
2. Le monde est vaste et regorge d'opportunités ; il suffit d'oser l'explorer.
3. Si vous le voulez, vous pouvez : quand on veut, on peut.
4. Les gens sont prêts à aider, il suffit de demander.
5. Je peux le faire seul, mais je n'ai pas besoin d'être seul.
6. Le travail acharné mène à la liberté.
7. Écoutez, apprenez, respectez, mais choisissez ce qui est bon pour vous.
8. L'amour parle mille langues.
9. Aimer, c'est libérer.
10. On peut trouver un foyer partout, il suffit d'ouvrir son cœur.
11. La douleur peut devenir un but.
12. Quand on cesse de s'accrocher, l'amour devient lumière.
13. Tous les endroits ne conviennent pas à tout le monde, et c'est normal.
14. La langue est la clé de la culture.
15. L'amour que vous donnez vous sera toujours rendu.
16. Le foyer n'est pas l'endroit où l'on naît, mais l'endroit où l'on choisit de vivre.

Modèles brisés

Elio médite sur les schémas qu'il a brisés dans sa vie :

- **Modèle 1 : L'amour = la souffrance**
  - Origine : Une mère qui ne disait pas « Je t'aime », un père distant, des professeurs stricts.
  - Manifestations : amour non partagé, perte, séparation.
  - Brisée avec : Giulia, un amour mutuel et inconditionnel.
- **Modèle 2 : Plus vous le désirez, moins vous l'obtenez**
  - Origine : désir d'attention et solitude durant l'enfance.
  - Manifestations : attachement, souffrance, insatisfaction.
  - Rompu avec : lâcher prise, accepter, vivre dans le présent.
- **Modèle 3 : Je dois trop aimer pour être aimé(e)**
  - Origine : l'amour conditionnel au sein de la famille.
  - Manifestations : relations déséquilibrées, donner trop, recevoir trop peu.
  - Brisé par : l'équilibre, des limites saines, l'amour mutuel.

Détails émotionnels

ÉlioIl se souvient d'une soirée d'hiver, lui et Giulia assis sur le tapis du salon, en train de construire un château en Lego. Dehors, une tempête. À l'intérieur, la musique de Fabrizio De André résonnait en fond sonore. Giulia rit : « Papa, pourquoi le vent fait-il si peur ? »

Elio la regarde dans les yeux : « Le vent n'est pas mauvais, Giulia. Il est juste fort. Comme les émotions. Parfois, elles font peur, mais elles finissent par passer. Et nous restons ici, ensemble. »

Giulia le prend dans ses bras. Elio a le sentiment qu'à cet instant précis, il brise véritablement un cycle.

Psychokinésie : Le pouvoir de l'esprit

Elio réfléchit au cycle des croyances, des actions et des résultats :

- Croyance → Action → Résultat → Confirmer.

Exemples :

- "Je suis pauvre" → Je ne prends pas de risques, je ne cherche pas d'opportunités → Je reste pauvre → confirme cette croyance.
- « Je ne mérite pas d'être aimé(e) » → Je choisis des personnes inaccessibles → Je ne suis pas aimé(e) → confirme cette croyance.

Comment briser le cycle :

1. Reconnaître cette croyance.
2. Remettez cela en question.
3. Remplacez-le par un neuf.
4. Agis selon ta nouvelle croyance.
5. Observez les nouveaux résultats.

Leçon 17 : Vos pensées créent votre réalité.

---

dialogue intérieur

ÉlioDevant le miroir, il murmure : « Tu n'es ni ton père, ni ta mère. Tu es toi. Et c'est très bien comme ça. »

Parfois, elle écrit une phrase dans son journal : « Aujourd'hui, je choisis de me pardonner. Aujourd'hui, je choisis d'être bienveillante envers moi-même. »

Abondance contre rareté

Mentalité de pénurie (parents) :

- « Il n'y en a pas assez pour tout le monde. »
- «Il faut travailler dur pour survivre»
- « Ne faites pas confiance aux autres »

Mentalité d'abondance Elio :

- «Je peux créer de la richesse»
- « Il y en a assez pour tout le monde. »
- « Les gens sont généreux »

Résultats:

- Pénurie : sécurité financière mais vie limitée, peur.
- Abondance : Une vie pleine d'expériences mais marquée par l'insécurité financière.

Elio recherche l'équilibre.

Leçon 18 : Ni rareté ni abondance, mais équilibre.

épisode quotidien

Un vendredi soir, Elio prépare des pizzas avec Giulia. La farine vole partout. Ils rient en pétrissant la pâte. « Papa, la pizza norvégienne n'est jamais aussi bonne que la tienne. »

Elio répond : « Parce qu'on le fait ensemble. Et la maison, c'est là où l'air est empli d'odeurs de pizza et de rires. »

Hélios (Soleil) contre Pierre (Pierre)

Elio réfléchit à son identité :

- Hélium = Soleil : dynamique, changeant, illuminant, réchauffant.

- Pierre = Pierre : stable, constant, solide.

Leçon 19 : Chacun a son rôle.

Giulia – Le Trésor

Elio regarde Giulia, 7 ans, qui dort paisiblement.

Pense :

« C'est elle la raison. La raison pour laquelle j'ai voyagé, souffert, appris. Tout ce que j'ai appris, je l'utilise avec elle. »

Giulia ne restera jamais dans la poussette. Elle entendra toujours « Je t'aime ». Elle sera toujours libre.

Parce qu'Elio a brisé le cycle.

Adulte à l'hélium → Enfant à l'hélium (3 ans)

Le petit Elio, dans sa poussette, voici la voix d'Elio adulte, âgé de 47 ans :

« Tu l'as fait. Tu as attendu, tu as souffert, tu as pleuré. Tu es devenu un homme, un père, un bâtisseur de ponts. Giulia n'attendra pas comme tu as attendu. Tu as brisé le cycle. Merci, petit Elio. Merci d'avoir été fort. Merci de ne pas avoir abandonné. Merci d'être devenu moi. Je t'aime. »

Mémoire émotionnelle

ÉlioIl se souvient de cette nuit, après une journée difficile à l'école, où il s'est assis au bord du lit de Giulia, a caressé ses cheveux et a murmuré : « Même quand j'ai tort, je t'aime. Même quand je suis fatigué, je t'aime. Pour toujours. »

Giulia, à moitié endormie, sourit : « Moi aussi je t'aime, papa. Pour toujours. »

Aujourd'hui

Elio, 47 ans, regarde par la fenêtre. Neige, montagnes, silence. Norvège. Chez lui.

Giulia dort. Paix.

Elio sourit :

« 6 pays. 1 histoire. 1 vie. Et ce n'est pas fini. L'histoire continue. Chaque jour. Avec Giulia. Avec Mondosol. Avec les ponts que je construis. L'histoire continue. »

Fin du chapitre 8

Mais ce n'est pas la fin. Il reste encore un chapitre, le plus important, qu'Elio ne veut pas écrire, mais qu'il doit écrire : le chapitre de la mort.

À SUIVRE AU CHAPITRE 9...

🎮 CHAPITRE 8 DU JEU

🔍 CACHE-CACHE :

Combien de leçons Elio a-t-il apprises ?

(Réponse : 19 leçons)

💭 QUESTION POUR VOUS :

Quelle est la leçon la plus importante que vous ayez apprise dans votre vie ?

✨ MOT SECRET :

Que créent vos pensées ?

(Réponse : La réalité)

CHAPITRE 9 : LA MORT DE MONDELLO (?) – LE FIL INVISIBLE

Prémisse

Elio, 47 ans.

Pensez à la mort.

Non pas parce qu'il est malade. Non pas parce qu'il est vieux. Mais parce qu'il est humain. Et tous les humains meurent.

Peur

Elio a-t-il peur de la mort ?

Oui et non.

Oui, parce que :

- Il ne veut pas quitter Giulia
- Il ne veut pas que Giulia souffre
- Il ne veut pas que Giulia soit seule

Non, parce que :

- Il vivait
- Il aimait
- Il a appris
- Il a brisé le cycle

Mais la plus grande peur n'est pas de mourir. La plus grande peur est d'être oublié.

Le fil invisible

Elio pense au film « From Scratch » (Netflix). Une histoire d'amour. De perte. De mort. Mais aussi : de continuité.

Le lien invisible : « Même lorsque nous ne nous voyons pas, nous sommes connectés. Par un lien invisible. »

Elio pense : « Giulia et moi sommes liés par un lien invisible. » Et même après ma mort, ce lien subsistera.

Leçon 20 : La mort ne brise pas les liens. Elle les transforme.

Conversation avec Giulia (7 ans)

Un jour, Giulia demande :

Giulia :« Papa, vas-tu mourir ? »

Elio :(Respire) « Oui, Giulia. Un jour, je mourrai. »

Giulia : "Quand?"

Elio :« Je ne sais pas. Peut-être dans de très nombreuses années. Quand je serai très vieux. »

Giulia :« Et serai-je seul ? »

Elio :(Il prend Giulia dans ses bras) « Non, ma chérie. Tu ne seras jamais seule. »

Giulia :« Mais si tu n'es pas là, comment puis-je ne pas être seul ? »

Elio :« Parce que je serai toujours avec toi. Ici. » (Il touche le cœur de Giulia.)

Giulia :"Au cœur ?"

Elio :« Oui. Dans ton cœur. Dans tes souvenirs. Dans tout ce que je t'ai appris. »

Giulia :"Comme quoi?"

Elio :"Du genre : 'Je t'aime'. Du genre : 'Tu es libre'. Du genre : 'Tu peux le faire'."

Giulia :« Et si j'oublie ? »

Elio :« Tu n'oublieras pas. Parce qu'il existe un lien invisible entre nous. Toi et moi. »

Giulia :« Fil invisible ? »

Elio :« Oui. Un lien qui nous unit. Toujours. Même quand on ne se voit pas. »

Giulia :"Même quand tu dors ?"

Elio : "Oui."

Giulia :"Même lorsque vous êtes en Italie ?"

Elio : "Oui."

Giulia :« Même quand… tu meurs ? »

Elio :(Pause) « Oui, Giulia. Même après ma mort, le lien demeure. »

Giulia : "Pour toujours?"

Elio : "Pour toujours."

Héritage

Elio pense : « Que vais-je laisser à Giulia ? »

Pas d'argent (il n'en a pas beaucoup). Pas de logement (il est locataire). Peu de biens.

Et:

1. **Leçons**
    - Aimer sans conditions
    - Être libre
    - Explorer le monde
    - Construire des ponts
    - Rompre les cycles
2. **Souvenirs**
    - Promenades
    - Chansons
    - Rire
    - Câlins
    - "Je t'aime"
3. **Histoire**
    - 6 pays
    - 1 vie
    - 1 livre (celui-ci)
4. **Fil invisible**

- Connexion éternelle
- L'amour qui ne meurt jamais
- Présence dans le cœur

Leçon 21 : Le plus grand héritage n’est pas matériel. Il est spirituel.

Lettre à Giulia (à lire après sa mort)

Elio écrit :

Chère Giulia,

Si vous lisez cette lettre, c'est que je suis mort.

Et je sais que tu souffres. Je sais que tu es triste. Je sais que tu te sens seul.

Mais écoute, ma chérie :

Vous n'êtes pas seul. Jamais.

Je suis là. Dans ton cœur. Dans tes souvenirs. Dans le fil rouge qui nous unit.

Et je veux vous dire quelques petites choses :

1. **Ce n'est pas de votre faute.**
   Quoi qu'il se soit passé, ce n'est pas de votre faute. La mort fait partie de la vie. Et c'est normal.
2. **Il est normal de pleurer.**
   Pleure autant que tu veux. Ne te retiens pas. La douleur, c'est de l'amour qui n'a nulle part où aller. Laisse-toi aller.
3. **Souvenez-vous des moments heureux.**
   Ne pensez pas seulement à la fin. Pensez aux moments heureux. Aux rires. Aux chansons. Aux câlins.
4. **Vivez votre vie.**
   N'arrête pas. Ne cesse pas de vivre parce que je suis mort. Vis. Pour toi. Pour moi. Pour nous deux.
5. **Vous êtes libre.**
   Toujours. Quel que soit ton choix. Quel que soit le chemin que tu empruntes. Tu es libre. Et je serai toujours fier de toi.
6. **Je t'aime.**
   Pour toujours. À jamais. Inconditionnellement. Rien ne pourra changer cela. Pas même la mort.

7. **Le fil invisible.**
   N'oubliez pas : nous sommes liés par un lien invisible. Vous et moi. Et rien ne peut le rompre. Pas même la mort.

Quand tu te sens seul, ferme les yeux. Respire. Et sens le lien. Je suis là.

Quand tu as peur, souviens-toi : « Tu peux le faire. » Parce que tu peux le faire. Toujours.

Quand tu es triste, souviens-toi : « Après la pluie, il y a un arc-en-ciel. » Toujours.

Et quand tu es heureux, souris. Et sache que je souris avec toi.

Car le fil invisible n'apporte pas seulement de la douleur. Il apporte aussi de la joie.

Je t'aime, Giulia.

Pour toujours.

Papa

1er novembre – Jour des morts

Elio emmène Giulia au cimetière. Ils rendent visite à : Grand-mère Rosa, Grand-père Pietro, Tante Anna et Tante Bina.

Giulia :« Papa, sont-ils morts ? »

Elio :« Oui, chérie. Ils sont morts. »

Giulia :« Où suis-je ? »

Elio :"Ici." (Il touche le cœur)

Giulia :"Au cœur ?"

Elio :« Oui. Dans mon cœur. Dans mes souvenirs. Dans le fil invisible. »

Giulia :« Ont-ils aussi du fil électrique ? »

Elio :« Oui. Nous avons tous un lien. Avec les personnes que nous aimons. »

Giulia : "Moi aussi?"

Elio :« Oui, toi aussi. Tu es sur la même longueur d'onde que moi. Que maman. Que grand-mère. Que grand-père. Que tout le monde. »

Giulia :« Et quand je mourrai ? »

Elio :(Étreintes) « Quand tu mourras, dans de nombreuses années, le lien restera. Et les gens que tu aimes te sentiront. Pour toujours. »

Giulia :"Promesse?"

Elio :« Je le promets. »

La mort n'est pas la fin

Elio réfléchit :

La mort n'est pas la fin. La mort est un passage.

Et:

- Corps → Esprit
- Présence physique → Présence spirituelle
- Vie terrestre → Vie éternelle (dans les souvenirs, dans les cœurs)

Leçon 22 : La mort n’est pas la fin. C’est une transformation.

Elio adulte → Giulia adulte (futur)

Giulia, si tu lis ceci, je suis mort. Et tu es adulte. Peut-être as-tu 20 ans. Peut-être 30. Peut-être 50. Peu importe.

Il est important que vous sachiez :

Je suis fière de toi. Quoi que tu aies fait. Quel que soit le chemin que tu as emprunté. Je suis fière. Parce que tu es ma fille. Et tu es libre.

Et j'espère que vous avez :

- Bien-aimé
- Voyager
- Savant

- Ponts construits
- Cycles brisés

Et j'espère que vous avez des enfants. Et que vous leur dites chaque jour : « Je vous aime. » Et que vous ne les laissez jamais seuls. Et que vous leur laissez toujours leur liberté.

Car c'est le cycle brisé. C'est le fil invisible. C'est l'amour.

Je t'aime, Giulia. Pour toujours.

Papa

Fin du chapitre 9

Elio, 47 ans.

Il a écrit le chapitre sur la mort. Mais il n'est pas mort. Pas encore.

Et jusqu'à ce jour, il vivra. Il vivra pour Giulia. Il vivra pour Mondosol. Il vivra pour les ponts.

Il vivra. Parce que la vie, c'est maintenant. Pas hier. Pas demain. Maintenant. Et Elio choisit : de vivre.

À SUIVRE DANS L'ÉPILOGUE...

🎮 CHAPITRE 9 DU JEU

🔍 CACHE-CACHE :

Quel est le nom du lien qui unit Elio et Giulia ?

(Réponse : Fil invisible)

💭 QUESTION POUR VOUS :

Avez-vous déjà perdu quelqu'un que vous aimiez ? Comment vous souvenez-vous de cette personne ?

✨ MOT SECRET :

La mort n'est pas la fin. N'est-ce pas...?

(Indice : cela commence par « T » et signifie « changer de forme »)

(Réponse : Transformation)

ÉPILOGUE : LE PONT

Ringerike, 2025

Élio, 47 ans. Giulia, 11 ans.

Ils marchent ensemble. Main dans la main.

Neige. Montagnes. Silence. Norvège.

La question

Giulia : « Papa, pourquoi as-tu autant voyagé ? »

Elio : (pense) « Parce que je cherchais quelque chose. »

Giulia : « Quoi ? »

Elio : « Chez moi. »

Giulia : « Et vous l'avez trouvé ? »

Elio : (regarde Giulia) « Oui. Je l'ai trouvé. »

Giulia : « Où ? »

Elio : « Ici. Avec toi. »

Giulia : (sourit) « Suis-je chez moi ? »

Elio : « Oui, chérie. Tu es rentrée. »

Le pont

ÉlioGiulia et elle arrivent à un pont. Un pont en bois. Au-dessus d'une rivière.

Elio : « Tu vois ce pont ? » Giulia : « Oui. » Elio : « Ce pont relie les deux rives. Sans pont, on ne peut pas traverser. Il faut nager. Ou faire demi-tour. Mais avec le pont, on peut traverser. Facilement. » Giulia : « Oui. » Elio : « C’est ce que je fais, Giulia. » Giulia : « Quoi ? » Elio : « Je construis des ponts. » Giulia : « Des ponts en bois ? » Elio : (sourit) « Non. Des ponts entre les gens. Entre les cultures. Entre les langues. » Giulia : « Comment ? » Elio : « J’enseigne l’italien aux Norvégiens. J’enseigne l’anglais aux Italiens. J’aide les entreprises à communiquer en plusieurs langues. » Giulia : « Et ça, c’est un pont ? » Elio : «

Oui. Parce que j’aide les gens à se comprendre. À se connecter. À traverser. » Giulia : « Magnifique ! » Elio : « Oui. C’est magnifique. »

La mission

Élio« Giulia, sais-tu pourquoi je construis des ponts ? »

Giulia : « Pourquoi est-ce que tu aimes ça ? »

Elio : « Oui. Mais aussi parce que j'ai vécu dans six pays. »

Giulia : « 6 pays ? »

Elio : « Oui. L’Italie, l’Amérique, l’Angleterre, la France, l’Irlande, la Norvège. »

Giulia : « Waouh ! Il y en a tellement ! »

Elio : « Oui. Et dans chaque pays, j'ai appris quelque chose. »

Giulia : « Quoi ? »

Elio : « Les gens sont différents. Mais aussi semblables. »

Giulia : « Comment ? »

Elio : « Différences : langue, nourriture, culture. Identiques : amour, peur, rêves. »

Giulia : « Ah ! »

Elio : « Et les ponts aident les gens à voir : nous sommes différents, mais semblables. »

Giulia : « Et vous, vous construisez des ponts ? »

Elio : « Oui. Tous les jours. »

Giulia : « Je peux aussi ? »

Elio : (le serre dans ses bras) « Oui, mon chéri. Toi aussi, tu peux. Quand tu seras grand. »

Giulia : « Comment ? »

Elio : « Apprendre les langues. Voyager. Rencontrer des gens différents. Écouter. Respecter. »

Giulia : « D'accord ! Je le ferai ! »

Elio : (sourit) « Je sais. Je sais. »

Les Gentlemen Voleurs

ÉlioIl s'arrête. Il regarde la rivière sous le pont.

Elio : « Giulia, sais-tu qui étaient mes héros quand j'étais enfant ? »

Giulia : « Qui ? »

Elio : « Lupin. Et Zorro. »

Giulia : « Qui suis-je ? »

Elio : « Des gentleman cambrioleurs. Ils volaient les riches pour donner aux pauvres. »

Giulia : « Viens, Robin des Bois ? »

Elio : « Exactement ! Comme Robin des Bois. »

Elio réfléchit.

Enfant, il regardait les dessins animés de Lupin à Abbiategrasso. Il rêvait de lui ressembler : élégant, intelligent et intègre.

Il n'a pas volé pour lui-même. Il a volé pour les autres.

Des années plus tard, en Norvège, il a revu la série sur Netflix. Assane Diop. Le protagoniste moderne.

Une scène l'a particulièrement marqué : la journaliste Fabienne meurt en tentant de l'aider. Avant de mourir, elle lui laisse un message. Pas d'argent. Pas la gloire. Un message. Une histoire.

Et Elio comprit : nous ne faisons que passer.

Elio : « Giulia, écoutez attentivement. »

Giulia : « Oui, papa. »

Elio : « L’argent change de mains. Les maisons changent de mains. Les royaumes s’effondrent. »

Giulia : « Oui. »

Elio : « Même les pharaons ont construit des pyramides gigantesques. Ils ont employé des millions d'esclaves. Et ensuite ? Les pharaons ont été oubliés. Leurs richesses ? Volées. Leurs noms ? Réduits en poussière. »

Giulia : « Et les esclaves ? »

Elio : « Oubliez-les aussi. »

Giulia : « Et les voleurs ? »

Elio : « Oubliez-les aussi. »

Giulia : « Alors, que reste-t-il ? »

Elio : « L'histoire. Le mystère. La question : comment est-ce possible ? »

Elio s'agenouille. Il regarde Giulia droit dans les yeux.

Elio : « Giulia, souviens-toi de ceci : on ne se souviendra pas de nous pour ce que nous possédons, mais pour ce que nous faisons. »

Giulia : « Que faisons-nous ? »

Elio : « Les personnes que nous aidons. Les ponts que nous construisons. Les histoires que nous laissons derrière nous. Les questions que nous posons. L'amour que nous donnons. »

Giulia : « Et qu'est-ce que tu laisses derrière toi, papa ? »

Elio : « Je laisse ce livre. Je laisse la chanson Vita Life. Je laisse les leçons que je vous ai enseignées. Je laisse les ponts entre les cultures, les langues, les peuples. »

Casser.

Elio : « Et je vous quitte. »

Giulia : « Moi ? »

Elio : « Oui. Tu es mon lien le plus important. Tu es mon véritable héritage. Pas l'argent. Pas le succès. Toi. »

Giulia prend Elio dans ses bras.

Giulia : « Je t'aime, papa. »

Elio : « Moi aussi, chérie. Pour toujours. »

Les 22 leçons (résumé)

ÉlioRéfléchissez aux leçons apprises :

- L'amour n'attend pas
- Le monde est vaste
- Si vous le souhaitez, vous pouvez
- Les gens aident

- Je peux le faire seul
- Le travail acharné = la liberté
- Écoutez, apprenez, choisissez
- L'amour a mille langues
- Aimer, c'est libérer
- La maison, c'est là où l'on ouvre son cœur.
- La douleur = le but
- Ne vous retenez pas
- Tous les endroits ne conviennent pas à tout le monde.
- Le langage est la clé de la culture
- L'amour donné est rendu
- Chez soi = l'endroit où l'on choisit de rester
- Les pensées créent la réalité
- Équilibre (ni rareté, ni abondance aveugle)
- Soleil et pierre (tous deux nécessaires)
- La mort transforme, elle ne brise pas.
- Patrimoine spirituel > patrimoine matériel
- La mort = transformation
- Et la leçon la plus importante : construisez des ponts, pas des murs.

Le message

ÉlioRegardez Giulia. Pensez-y :

« Voilà le message. Peu importe d'où tu viens. Peu importe où tu vas. » « Est-ce important de construire des ponts ou des murs ? »

Les murs : - Ils séparent - Ils divisent - Ils isolent - Ils créent la peur

Ponts : - Connecter - Unir - Inclure - Créer l'amour

Elio a choisi les ponts. Et il apprend à Giulia comment construire des ponts.

Unissez-vous, ne divisez pas

Élioréflexions sur l'histoire :

Les Romains : Ils ont construit des ponts, des routes, des aqueducs. Pour unir.

Les Anglo-Saxons : ils ont construit des murs, des frontières, des empires. Pour diviser.

Elio est italien. Descendant de Romains. Et il fait un choix : l’union. Non pas par intérêt, mais par nature.

Leçon 24 : Choisissez votre nature. Et vivez-la pleinement.

Giulia - L'avenir

ÉlioRegardez Giulia. Pensez-y :

« Elle est l’avenir. » « Elle aura :

- Racines italiennes (de mon côté)

- Origines norvégiennes (de ma mère)

- Expériences internationales (des deux côtés)

- Langues (italien, norvégien, anglais, et éventuellement d'autres)

- Ouvert d'esprit (grâce aux voyages et aux cultures)

« Elle sera un pont. Naturellement. » « Parce qu'elle est née pont. » Et Elio en est fier.

Le dernier message

À tous ceux qui lisent ce livre :

Salut. Je m'appelle Elio. J'ai vécu dans six pays. J'ai appris cinq langues. J'ai aimé. J'ai perdu. J'ai appris. Et j'ai écrit ce livre pour vous. Parce que je veux vous dire :

Vous pouvez recommencer. Toujours.

Tu peux changer. Toujours.

Vous pouvez briser les cycles. Toujours.

On peut construire des ponts. Toujours.

Tu peux aimer. Toujours.

Vous pouvez être libre. Toujours.

Vous pouvez choisir. Toujours.

Vous pouvez vivre. Maintenant.

Voilà le message. Vivez. Aimez. Créez des liens. Merci de votre lecture.

Avec toute mon affection, Elio

Elio et Giulia traversent le pont. Main dans la main. De l'autre côté, ils reprennent leur chemin. Vers la maison. Vers l'avenir. Vers les ponts.

BIEN

Six pays, une histoire par Elio Mondello Anza